

la garder et l'administrer. Nous croyons encore qu'il exerce à l'égard du souverain et des sujets le pouvoir dont Dieu l'a investi du côté du droit, de la justice et par conséquent de la liberté, nous le croyons fermement, comme de raison, parce que nous regardons le pape comme le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, sous la protection de l'Esprit Saint, et à cause de cela nous avons et nous ne pouvons avoir de meilleur évidence de ce qui est droit et juste que sa décision.

L'auteur lui-même dit que les papes ont excommunié les tyrans licencieux et proclamé que là où l'obéissance cesse d'être vertu, là le devoir de l'obéissance cesse aussi ? Qu'avons-nous à dire de plus ? A quoi bon de se chicaner sur les termes ? Les papes proclament-ils ou déclarent-ils avec autorité judiciaire pour des consciences catholiques là où l'obéissance cesse d'être une vertu, et par conséquent là où le devoir de l'obéissance cesse ? Si ce n'est pas cela, tout ce que vous dites est du pur verbiage ; si c'est cela, alors il absout les sujets de leur obéissance, il en a le pouvoir, et vous auriez mieux fait de l'admettre tout d'abord, au lieu de commencer par le nier pour finir par l'avouer.

« Nous savons combien répugne aux hommes d'état et aux hommes du monde la doctrine catholique en ce point, mais quoiqu'il en soit, si nous sommes catholiques, nous devons l'admettre. Nous n'avons point fait la doctrine, nous n'en sommes pas responsables. Dieu aura soin de son propre ouvrage ; tout ce que nous avons à faire c'est d'y être fidèles quoiqu'il puisse en coûter, à la vie et à la mort. La Catholicité reconnaît l'indépendance et la suprématie de son pouvoir spirituel et ses droits de résister au pouvoir civil toutes les fois qu'il empiète sur cette indépendance, ou que par ses actes il lui refuse cette suprématie. Elle personifie l'autorité de ce pouvoir sur la terre, dans le souverain Pontife, le successeur de St. Pierre. Tel est le simple exposé de la question. »

Le roi de Navarre répondit aux bulles papales par un manifeste qu'il fit afficher jusque sur les portes du Vatican.

Ce fut à peu près dans ce temps que naquit cette formidable faction des Seize. Un bourgeois, du nom de Laroche Blondardent catholique, conçut ce projet qui devait faire des seize quartiers de Paris aqu'une seule masse, il présenta son plan à des rebelles qui l'approuvèrent. On nomma immédiatement seize hommes qui devaient se partager les seize quartiers de la capitale. Cette nouvelle faction acheva de bruyiller les choses, son audace, ses menées animèrent le peuple à un tel point

que le roi fut obligé de s'en sortir de Paris à Chartre, tandis que le duc de Guise tranchait du souverain dans la ville. Néanmoins on se reconcilia peu après, et le roi convoqua les états-généraux à Blois.

Ce fut là que le faible Henri acheva de se perdre en faisant assassiner lâchement le duc et le cardinal de Guise. A cette nouvelle le peuple entre en fureur, on crie partout que le ciel ne laisserait pas sans punition l'hérétique, l'excommunié, le Julien l'apostat, c'est ainsi qu'on appelait le roi.

Un fanatique, nommé Jacques Clément se crut destiné par le ciel à faire ce beau coup, il se rend auprès du roi, et, en lui présentant une lettre, il lui enfonce un poignard dans le ventre. Henri expira quelques moments après, désignant pour son successeur le roi de Navarre. Le trône appartenait donc de droit à Henri de Bourbon Vandôme, roi de Navarre qui prit le nom d'Henri IV, mais que de combats ne lui faudra-t-il pas livrer pour se rendre maître de son royaume.

Philistore. Mais est-ce que les Français n'étaient pas coupables en s'opposant à leur roi légitime ?

Adolus. Pour bien juger de la chose *Philistore*, il faudrait se transporter à ce temps-là. On regardait alors un prince hérétique comme félon envers Dieu et qui par conséquent perdait les droits qu'il tenait de lui. Aussi ces catholiques en fans de Clovis ces vieux vétérans blanchis dans les combats tremblaient de voir le royaume *tres chrétien* devenir la proie de l'hérésie. Ainsi donc pour monter sur le trône de France il fallait être catholique comme aujourd'hui, pour régner sur l'Angleterre il faut être protestant.

Aussitôt après la mort d'Henri III les ligueurs proclamèrent le cardinal de Bourbon, vieillard du sang royal, sous le nom de Charles X, et le Duc de Mayenne eut la conduite de l'armée. Henri IV le battit dans les plaines d'Arques, quoiqu'il n'eut que 6000 hommes contre 30.000. C'est à la suite de cette victoire qu'il écrivit à Crillon :

Pends toi brave Crillon ; nous avons combattu et tu n'y étais pas ! Adieu, brave Crillon ; je t'aime à tort et à travers.

Henri défit de nouveau Mayenne à Ivry, puis s'avança vers la capitale pour en faire le blocus.

Bientôt cette malheureuse ville fut réduite à la dernière extrémité. On brouta l'herbe des champs, on fit du pain avec de l'ardoise, du son, de la paille pilée et même avec des os de morts, mais cet horrible met donna la mort à tous ceux qui en mangèrent. On dit de plus qu'une mère renouvela les horreurs du Siège de Jérusalem ; elle fit rôtir son enfant et de douleur rendit l'âme !!!

elle fit rôtir son enfant et de douleur rendit l'âme !!!

Philistore. Hélas ! Que va devenir cette ville infortunée !

Adolus. Elle devra l'existence, cher ami, à la honte de son roi. Henri ne peut tenir à ce spectacle : *Je suis le vrai père de mon peuple, dit-il, je ressemble à cette vraie mère de Salomon, j'aime mieux n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné et tout dissipé par la mort de tant de personnes.*

Peu de temps après voyant une foule de personnes que les Seize avaient chassés comme des bouches inutiles ; qu'on les laisse passer, dit encore ce bon roi, il y a pour eux des vivres dans mon camp.

Cependant Philippe II, qui se berçait du chimérique projet de placer sa fille sur le trône français, envoyait sans cesse des secours à la ligue. Après la défaite d'Ivry, le duc de Parme entra dans le royaume à la tête de 15,000 hommes. Le roi vint au-devant de lui pour le combattre mais le rusé Espagnol évitait sa rencontre, tomba sur Lagny sur la Marne qu'il prit, ce qui obligea Henri de lever le siège de Paris.

Le feu de la guerre civile était partant, Henri appelait à son secours les protestants d'Allemagne et d'Angleterre, la ligue, les princes catholiques. Après bien des attaques, des marches, de petits combats, de débats un événement vint tout d'un coup rétablir la paix.

Le 25 Juillet, 1593, le roi fit abjuration dans la grande Église de St. Denis entre les mains de l'archevêque de Bourges. Depuis ce temps le crédit de la ligue déclina de jour en jour, et la satire ménippée acheva de lui porter le coup mortel. Le 22 mars, 1594, Henri IV entra dans sa capitale aux acclamations des Parisiens.

Voilà ce que c'est que la ligue.

Philistore. Vraiment, je n'ai pas perdu mon après midi et surtout je ne me suis pas ennuyé. A présent qu'il fasse beau ou mauvais le Jeudi, je n'en serai pas plus fâché.

RUSTICUS.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. COTÉ.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Gréjar *Gérant.*